

REVUE DE PRESSE

MON VISAGE D'INSOMNIE

Vincent Garanger / Samuel Gallet



// SOMMAIRE //

#Presse écrite

>SNES MAGAZINE, 26 mai 2021.....p.4

#Web

>SCENEWEB, mars 2021.....p.7

>LE THÉÂTRE DU BLOG, 19 mai 2021.....p.8

>LA REVUE DU SPECTACLE, 26 mai 2021.....p.9

>TOUTE LA CULTURE, 27 mai 2021.....p.11

#Radio

>RCF, 31 mai 2021.....p.14

#presse écrite



Mon visage d'insomnie

Thriller en huis-clos pour jeune migrant non accompagné et deux éducateurs

26 mai 2021



Une ancienne colonie de vacances au bord de la mer transformée en centre d'accueil pour jeunes migrants non accompagnés. Les pensionnaires sont partis à la montagne pour une semaine de ski. Ne restent qu'un jeune migrant Harouna, qui a refusé de partir car son copain Drissa a mystérieusement disparu du centre, une éducatrice Elise et un nouvel arrivant, André, qui va la remplacer puisqu'elle part pour s'occuper de sa mère. Sur fond de bruit du vent et des vagues, avec un ciel bas où passent des nuages menaçants derrière la large baie vitrée qui occupe tout le fond de la scène, un climat inquiétant s'installe. Qu'est devenu Drissa ? Harouna est persuadé que les vieux du village sont responsables de la disparition de son ami et qu'une vieille le surveille en permanence. Et ce nouvel arrivant, qui dit avoir quitté son ancien emploi en EPHAD car il ne supportait plus le corps des vieux, qui fait des blagues douteuses sur l'idée de ces jeunes Noirs au ski, qui est-il vraiment ?

Fruit d'une commande du metteur en scène Vincent Garanger, le texte de Samuel Gallet n'a rien à voir avec la énième œuvre sur l'immigration. L'intrigue est mystérieuse, la peur rôde dans les couloirs, la menace est-elle à l'extérieur ou à l'intérieur ? Les rapports du trio sont tendus, il y a des moments de colère, de désarroi, des silences pesants, des questions, d'autant plus inquiétantes qu'étranges. Chacun semble cacher un secret, chacun ment et certains rêvent d'un autre monde où la tendresse et l'empathie l'emporteraient. Le thriller se mêle de fantastique.

La scénographie est magnifique. En fond de scène, une immense baie vitrée ouvre sur une mer houleuse sous un ciel plombé où passent parfois l'ombre de quelques oiseaux. Parfois la mer laisse place à un village la nuit, tout aussi inquiétant, celui où Harouna croit voir la vieille qui l'épie.

La mise en scène de Vincent Garanger s'inspire de la mythologie des romans et des films noirs, James Elroy, Daphné du Maurier, Hitchcock. La mer plombée sous les nuages sombres, l'accompagnement sonore, tout concourt à un climat angoissant, porté par les trois acteurs.

Didier Lastère est André avec son opacité, ses silences, ses obsessions : faire un barbecue, emmener les jeunes à la plage. Parfois l'air père tranquille, il devient inquiétant quand il réclame de façon étrange les clés de la voiture ou observe Harouna endormi. Cloé Lastère incarne Elise. Protectrice, décidée, organisatrice, elle aussi a ses mystères. Pourquoi les jeunes n'ont-ils pas le droit d'aller au village, part-elle vraiment pour s'occuper de sa mère ? L'actrice laisse des silences, tente de rassurer Harouna, le laisse la prendre dans ses bras comme un enfant, mais il ne l'est plus et recule quand André l'approche. Djamil Mohamed incarne un Harouna touchant, peut-être un peu paranoïaque, qui se méfie des habitants du village, les « vieux » mais rêve de l'examen qui lui permettra d'avoir des papiers et a soif d'amour.

Ils servent formidablement bien ce texte subtilement politique, qui mêle la réalité – celle de ces jeunes migrants infantilisés, plongés dans un milieu hostile qui a peur d'eux, mais qu'eux aussi craignent – et l'univers du rêve entre espoirs et cauchemars avec cette peur de l'autre qui finit par tout anéantir.

Micheline Rousselet

Création du 19 au 23 mai 2021 au Théâtre Paul Scarron, Le Mans – Tournée à suivre

#Web



Vincent Garanger met en scène *Mon visage d'insomnie* de Samuel Gallet



Didier Lastère et Vincent Garanger étaient à la recherche d'un texte. J'étais moi-même en train de réfléchir à une forme avec trois personnages, une sorte de huis-clos dramatique, autour du genre du thriller, de l'horreur ou de l'épouvante. J'avais l'image d'un vieux bâtiment au bord de la mer, dans un petit village, de jeunes gens poursuivis par la police. Vincent et Didier ont manifesté de l'intérêt pour cette écriture à venir. Les seules contraintes furent donc le format de trois personnages et la date de rendu.

Samuel Gallet

Mon visage d'insomnie de Samuel Gallet

Mise en scène : Vincent Garanger

Avec : Cloé Lastère, Didier Lastère, Djamil Mohamed

Création lumière : Stéphane Hulot et Rafi Wared

Création sonore : Fred Bühl

Scénographie : Damien Caille Perret

Collaboration artistique : Jean-Louis Raynaud

Aministration : Mickaël Papillon

Co-production : Théâtre de l'Éphémère et

Compagnie À l'Envi

Soutien de l'École de la Comédie de Saint-Étienne

*Premières représentations du 19 au 22 mai 2021
au Théâtre Paul Scarron (Le Mans)*

Mon visage d'insomnie de Samuel Gallet, mise en scène de Vincent Garanger

Posté dans 19 mai, 2021 dans [actualités](#).

Mon visage d'insomnie de Samuel Gallet, mise en scène de Vincent Garanger

Un centre de vacances au bord de la mer, en Normandie, hors saison. Il accueille provisoirement des « mineurs isolés » migrants. Le vent souffle, la mer s'agite, les pensionnaires sont tous à la montagne, pour s'initier au ski. Tous, à l'exception d'Harouna : son ami Drissa a disparu, ça ne peut pas être une fugue, il l'aurait averti, il doit le rechercher. Élise, la jeune éducatrice, tente de le rassurer, mais elle est sur le départ et attend son remplaçant. Arrive un homme qui devait être son remplaçant et son collègue, légèrement bizarre, décalé. Malaise. Et l'angoisse commence à s'alourdir, renforcée par un retour régulier à la normale : ai-je bien entendu ce qu'a dit le « nouveau » ? Non, tout va bien. Mais rien ne va : le ciel se trouble, le téléphone ne passe pas, une vieille femme fantôme -ou non- hante et menace le jeune Harouna, on ne sait plus quel jour on est –« on ira demain à la préfecture », mais demain, c'est dimanche...-, les blagues du bonhomme sont de plus en plus lourdes, il est le seul à avoir encore faim, il s'empare des rêves du garçon et on ne sait plus qui il est...



©Damien Caille-Perret

Samuel Gallet, à la demande de Vincent Garanger et de Didier Lastère (l'Homme, dans le spectacle) a construit un véritable thriller. Inquiétude, gêne, trouble des identités : il part d'un monde presque normal et assurément banal pour arriver à l'angoisse. Mais tout est dans le "presque". Ce vacillement est à la fois poétique et politique. Où est la limite entre le cauchemar nocturne et la petite horreur quotidienne ? Ces villageois hostiles, ces vieux qu'on ne voit jamais sont la figure d'une France fermée à tout ce qui pourrait la déranger, avide de « sécurité », habituée à faire des mineurs isolés étrangers autant de délinquants ou de terroristes. Et la peur est des deux côtés, et gagne même l'institution éducative et protectrice.

La scénographie de Damien Caille-Perret permet à la pièce de développer aussi bien son caractère réaliste que ses "fissures" poétiques : le mobilier ordinaire et sans charme des collectivités se détache sur fond de vagues mouvantes, d'oiseaux fugaces. La lune passe dans le ciel, les nuages se déforment sous la bourrasque, images du temps qui passe et du temps changeant, le danger plane et souffle, on entre dans le domaine du conte. D'un geste, la chambre-refuge du garçon, avec ses lits superposés dont celui, vide, de l'absent, entre dans le réfectoire puis disparaît. L'indication d'une cuisine, côté cour, fait passer le décor de la vie concrète à l'antre de l'ogre.

Cette mer de légende, peinte et animée, ce monde fermé –« tu n'as pas le droit de sortir seul dans le village, tu es mineur »- forment pour les trois comédiens, une implacable boîte à jouer. Le garçon n'aime pas la mer, et pour cause. Il se méfie de tout et de tous, et pourtant s'est attaché à son éducatrice. Et s'il se laisse parfois apprivoiser par le nouveau venu, il se referme aussitôt, blessé et trahi par ses "blagues". Djamil Mohamed, formé au Conservatoire de Clermont-Ferrand et à l'école de la Comédie de Saint-Étienne, a assez d'expérience pour jouer l'innocence d'Harouna en même temps que son habitude du malheur. Cloé Lastère, passée elle aussi par Saint-Étienne, a l'énergie et le dévouement de son personnage, et suggère, par son volontarisme même à reprendre les choses en main, un malaise de plus en plus présent. Elle tient tête raisonnablement au visiteur à la fois bonasse et inquiétant, menteur évident, perturbateur assuré et en manque. Il se trouve que dans la vraie vie, Didier Lastère est le père de Chloé mais cela n'ôte rien à l'inquiétante étrangeté qui se joue entre eux sur scène. L'un, qu'on découvrira sociopathe, flaire et attaque de biais puis très frontalement. L'autre se dérobe autant qu'elle le peut, jouant des esquives dans l'espace du réfectoire avant de faire front. Le combat qui ne dit pas son nom –jusqu'au moment où il est perdu, on ne dira pas par qui- est parfaitement réglé.

Voilà une pièce forte et originale, partie d'une double inspiration : le monde d'aujourd'hui tel qu'il ne veut pas se reconnaître, et qui ne trouverait d'issue que dans le rêve, et tout un courant littéraire qui va du roman noir au fantastique, sous son aspect poétique. L'auteur a emprunté le titre à Stanislas Rodanski, dans *Requiem for me* : « je fixe ma voie dans le verre/ Je vois à travers et la fumée bleue aux dedans de soie/ Mon visage d'insomnie. »

Christine Friedel

Filage vu Théâtre Paul Scarron, au Mans. Représentations au théâtre Scarron du 19 au 23 mai.

THÉÂTRE

"Mon visage d'insomnie" Nager sous l'inquiétante surface des consciences troublées

Chaque être humain est une énigme, une équation à plusieurs inconnues que les situations finissent par révéler en partie : les trois personnages de cette histoire inquiétante vont en être la preuve, en direct. Le vrai, le faux, le caché, l'omis, l'apparent et le soupçonné en sont les moteurs dramatiques et la source de tensions, d'incertitudes, de stupeurs par moments. Une pièce qui ne se permet aucune seconde de relâchement d'intensité.



© Damien Caille-Perret.

sous l'auspice de cette "crise des migrants" et de la manière dont ceux-ci sont accueillis par les méfiants autochtones que se déroule la pièce.

En plus de cette situation aux tensions perceptibles, le texte de Samuel Gallet ajoute les tensions induites par les trois personnages, eux-mêmes chacun en crise personnelle. Élise, la jeune éducatrice, s'apprête à quitter le centre pour aller s'occuper de sa mère malade ; André, la cinquantaine, arrive en début de pièce pour prendre son poste d'éducateur après avoir fui avec dégoût son emploi en Ehpad ; et Harouna, jeune réfugié, rescapé de la mer, tellement rongé par la peur qu'il est persuadé que les habitants du village veulent le tuer. Il faut encore ajouter à cette gerbe de tension, la disparition depuis quelques jours de Drissa, le compagnon de périple et d'exil d'Harouna.

Voilà le tableau. Inutile de raconter plus avant le déroulement de la pièce construite comme un thriller. Il faut maintenant parler de la mise en scène remarquable de Vincent Garanger. Celui-ci ne s'est pas contenté de suivre l'intelligence du texte de Samuel Gallet, il parvient à créer sur scène un univers qui finit par englober toute la salle et tout le public. Il utilise pour cela des moyens visuels et sonores extrêmement ciselés.

En premier lieu, il y a l'écriture de Samuel Gallet qui a su poser ses personnages dans une situation originale et développer son intrigue en laissant planer les doutes jusqu'aux dernières minutes. Ses dialogues qui, sous l'apparence de la quotidienneté, se révèlent riches de non-dits, de silences et d'esquives, distillent scène après scène autant de doutes que de certitudes. Un véritable art du suspense est ici mis en œuvre intrigant autant les personnages que les spectateurs. Mais l'intelligence de son texte ne s'arrête pas à la forme, la situation où il fait se dérouler sa trame donne à son texte une envergure beaucoup plus vaste et une matière plus touchante, plus profonde.

Tout se déroule dans un centre de vacances du bord de mer transformé en centre d'accueil pour mineurs isolés venus des pays d'Afrique et d'Europe de l'Est. C'est l'hiver. Les maisons secondaires sont vides, fermées, et les habitants restent à l'écart de cette vingtaine de jeunes, pour la plupart noirs, qui ont pris possession du centre où les éducateurs les aident à apprendre le français et à se former pour tenter d'obtenir la nationalité française. C'est



© Damien Caille-Perret.



© Damien Caille-Perret.

Le décor (scénographie de Damien Caille-Perret), qui représente la salle commune du centre, s'ouvre en grand sur une baie vitrée derrière laquelle l'océan, le ciel, le vent, la pluie, les mouettes et les navires donnent le ton et le temps. Le dispositif de projection ainsi que les vidéos graphiques sont d'une force à la fois onirique et réaliste impressionnante. On ressent cette vision large qui semble ouvrir totalement le fond de la scène comme un horizon infini, mais aussi comme le mur liquide d'une prison. Et puis cette constante présence de l'eau, réaffirmé sans cesse par une bande-son (création sonore de Fred Bühl) très précise et très efficace, elle aussi, ramène à chaque instant l'image inconsciente de ces terribles noyades que les migrants risquent dans leur traversée. Elle est pleinement un ressort tragique de la mise en scène.

La création lumière de Stéphane Hulot et Rafi Wared est également très léchée. Elle permet entre autres d'extraire par moments les interprètes de la réalité pour les emporter dans un monde onirique, un monde de pensées. Ceux-ci incarnent leur personnage de façon très juste, sans relâche, avec une énergie constante. Didier Lastère, en nouvel éducateur arrivant,

possède une belle aisance de jeu qui lui permet de donner à son personnage une partition large, pleine de couleurs.

Cloé Lastère, sa fille à la ville, crée une Élise extrêmement juste, qui rassemble dans son personnage les doutes et les drames de cette jeune génération prise dans les incertitudes de notre époque, impliquée et perdue, elle distille une tension émouvante qui la rend fragile comme cristal. Djamil Mohamed est également très vrai. Incarnant Harouna, il sème la fougue de la jeunesse, mais aussi la violence du drame que son personnage porte. Il parvient lui aussi à incarner au-delà de son rôle, tous les enfants, tous les jeunes qui viennent échouer sur les côtes de l'Europe, à qui il faut donner du temps et du respect pour soigner les terribles blessures.

Avec "Mon visage d'insomnie", Vincent Garanger et son équipe parviennent à créer une véritable histoire, visuelle, sonore, narrative qui touche un sujet grave sans jamais alourdir le propos ni tomber dans le pathétique, mais en restant toujours tracté par l'intrigue liant les personnages. Un spectacle qui restera dans la mémoire pour l'harmonie de sa forme autant que pour la tendresse et le tragique de son propos.



© Damien Caille-Perret.

THÉÂTRE



« Mon visage d'insomnie » une belle histoire d'amour

27 MAI 2021 | PAR DAVID ROFÉ-SARFATI

Au Théâtre de l'Éphémère au Mans, Didier Lastère et Vincent Garanger créent une pièce tout public rafraîchissante et étonnante, une pièce écrite par Samuel Gallet sur le bonheur de la fiction et sous la forme d'un huis clos très réussi entre thriller et épouvante.

Alors qu'à Paris le théâtre subventionné se querelle autour **du texte assez confus** du directeur de La Colline qui a décidé de rester fermé, au Mans, Didier Lastère et Vincent Garanger fêtent la réouverture après de longs mois de pandémie et nous proposent une pièce captivante qui se tourne généreusement vers le public et son plaisir. Avec un art de la mise en scène affûté, ils saisissent le public avec une enquête policière sous la forme d'un grand spectacle de deux grosses heures vite passées, proposant un nouveau regard sur les immigrants.

Une construction fictionnelle efficace

Dans un petit village au bord de la mer, un centre de vacances a été reconverti pour l'accueil de mineurs non accompagnés. Noirs pour la plupart, logés par trois dans des chambres en lits superposés, ils apprennent le français, entament des formations, rêvent, espèrent, et s'ennuient beaucoup. Quelques jours avant les vacances de février et un départ au ski organisé par l'aide sociale à l'enfance, le jeune Drissa disparaît. Son ami Harouna, 16 ans, décide de ne pas partir en vacances avec les autres, pour travailler et attendre le retour de Drissa. Harouna reste alors seul avec Élise, jeune éducatrice de 25 ans et André, la cinquantaine, nouvel éducateur fraîchement arrivé au centre. Ancien aide-soignant dans un Ehpad, André dont c'est la première expérience avec de jeunes migrants, est comme bouleversé par la présence et la beauté d'Harouna. Peu à peu, les identités vacillent, et la pièce naturaliste bascule dans l'horreur.

Du très bon théâtre

L'idée est géniale, l'interprétation solide et la mise en scène riche. Une trouvaille d'écriture assure le mille-feuille de l'intrigue; l'exclusion de ces âmes invisibilisées et fragilisées par une société qui les craint est racontée par le subterfuge en creux de l'image du sociopathe désarmé devant une société qui veut ne rien en savoir. Par cet artifice fictionnel, la pièce interroge la fureur de vivre d'une jeune génération migrante et sa détresse face à une société qui, pour les effacer, les infantilise et qui, pour les contrôler, exige de penser à leur place. Par un effet miroir, la dialectique entre l'attraction et la répulsion trouble la psyché d'un sociopathe meurtrier, et renvoie à nos propres dilemmes devant ces hommes bravant la mort pour s'assurer une autre existence.

«un désir brûlant d'échapper à la prison du connu et du réel»

Cloé Lastère, Didier Lastère, Djamil Mohamed sont formidables; ils inventent un naturalisme efficace puis savent glisser vers un surréalisme qui reste plausible. La fiction, le spectateur et la réouverture sont célébrés.

#Radio



Vincent Garanger, de Molière ...à Lupin !



Présentée par **Vincent Belotti**

 **S'ABONNER À L'ÉMISSION**

TOUT DOUX | LUNDI 31 MAI À 17H03 | DURÉE ÉMISSION : 57 MIN



© Elektronlibre

Vous l'avez peut-être repéré en commissaire Dumont dans la série à succès "Lupin" sur Netflix. Mais Vincent Garanger est surtout homme de théâtre, de Molière à Tchekhov, en passant par Feydeau ou Pinter. Retour sur son parcours à l'occasion de sa dernière création "Mon visage d'insomnie"

EN PODCAST : [ICI](#)

Vincent Garanger fonde en 2019 la compagnie À L'Envi avec Pauline Sales : Il joue dans J'ai pris mon père sur mes épaules de Fabrice Melquiot mis en scène par Arnaud Meunier créé à la Comédie de Saint-Etienne en janvier 2019. Lorsqu'il débute sa carrière, Vincent Garanger joue le rôle de Colin dans George Dandin mis en scène par Roger Planchon. À l'automne 2019, il reprend le rôle-titre de Dandin dans George Dandin ou le mari confondu de Molière mis en scène par Jean-Pierre Vincent en tournée en France et en Belgique.

De 2009 à 2018, il est directeur avec Pauline Sales du Préau, CDN de Normandie – Vire : Il joue notamment dans les productions : À l'ombre de Pauline Sales ; J'ai la femme dans le sang d'après Les Farces Conjugales de Georges Feydeau ; Occupe- toi du bébé de Dennis Kelly ; Trahisons d'Harold Pinter. Et dans les coproductions : La Mouette Anton Tchekhov | Arthur Nauzyciel créé pour le festival d'Avignon 2012 dans la Cour d'honneur du Palais des papes, La Musica deuxième Marguerite Duras | Philippe Baronnet Il met en scène : Bluff d'Enzo Cormann avec Caroline Gonce et Guy Pierre Couleau, Trahisons d'Harold Pinter et La Campagne de Martin Crimp en diptyque.

Au théâtre, il a joué sous la direction de Richard Brunel, Louis Calaferte, Yann-Joël Collin, Philippe Delaigue, Jean-Claude Drouot, Marguerite Duras, Alain Françon, Jacques Lassalle, Guillaume Lévêque, Christophe Perton, Roger Planchon, Jean-Pierre

Sarrazac. Au cinéma et pour la télévision, il a tourné avec Roger Planchon, Jean-Claude Brial, Bernard Favre, Alain Tasma, Joyce Bunuel... Il détient le Certificat d'Aptitude et le Diplôme d'État pour l'enseignement du théâtre et enseigne à l'ENSATT et à l'École de la Comédie de Saint-Étienne.

MON VISAGE D'INSOMNIE :

Dans un petit village au bord de la mer, une vingtaine de jeunes migrants, noirs pour la plupart, vivent dans un centre d'accueils pour mineurs isolés. Quelques jours avant un départ au ski organisé par l'aide sociale à l'enfance, le jeune Drissa disparaît. Son ami Harouna, 16 ans, décide de ne pas partir en vacances pour attendre le retour de Drissa. Il reste alors seul avec Élise, éducatrice de 25 ans et un homme, la cinquantaine, nouvel éducateur fraîchement arrivé au centre.

Mon visage d'insomnie raconte ce trio perdu au bord de la mer. L'inquiétude d'Harouna persuadé que les retraités du village sont responsables de la disparition de son ami, les rêves d'ailleurs de la jeune Élise, la fascination qu'Harouna suscite chez l'Homme. Peu à peu, les repères se troublent, les identités vacillent. L'Homme est-il bien la personne qui devait venir remplacer Élise ? Drissa a-t-il été assassiné ? Les jeunes reviendront-ils un jour de vacances ?

OLIVIER SAKSIK **ELEKTRONLIBRE**

Olivier Saksik

presse et relations extérieures
olivier@elektronlibre.net
06 73 80 99 23

Manon Rouquet

presse et communication
communication@elektronlibre.net
06 75 94 75 96

Cindel Cattin

assistante communication
assistante.com@elektronlibre.net
06 79 16 94 25